



## LES VIOLENCES SPORTIVES ET LEURS JEUNES AUTEURS: TOUT LE MONDE NE «JOUE» PAS LE «MÊME JEU»\*

Williams NUYTENS

Laboratoire Sherpas, Université d'Artois, França

---

### Résumé

*L'expression «violences sportives» désigne les actes agressifs (verbaux et physiques) commis lors des compétitions hormis ceux qui relèvent uniquement de la normativité sportive. Sont donc exclus ici les faits, parfois violents, qui n'appellent pas d'autres sanctions que celles liées aux réglementations fédérales (des tacles, des tirages de maillots, des obstructions, des provocations, des jeux belliqueux...). Je voudrais ici analyser des déviances produites dans deux cadres distincts: celui du football amateur et celui des gradins qu'occupent les groupes de supporters autonomes. Je soutiens que la compréhension de la jeunesse, impliquée dans le sport mais pas seulement, s'affine si on considère plusieurs économies de cadres. Pourquoi en serait-il autrement sachant qu'une variation des échelles de contextes produit les mêmes effets?*

**Mots clés:** violences sportives, jeunesse, football, réglementations

---

### Où «tout le monde» ne joue pas le même jeu

Pour reprendre une formulation célèbre, bien des notions se disputent par conséquent le statut de simple mot<sup>1</sup>: «jeunesse» certes, mais aussi «violence» et «sport». Ceci explique le recours aux échelles de recherche spécialisées. Mais j'insiste, le problème n'est pas de savoir si elles sont utiles ou pas. Il y a de la nécessité ici. Nous sommes dans l'obligation de préciser, de cadrer. Est-ce possible s'agissant de la jeunesse? Puis-je, comme précédemment, demander de quoi il est question au juste? Non. La définition semble impossible en effet. Peut-être à cause des modifications des rapports d'âge dans la société<sup>2</sup>. Peut-être parce que nous ne pouvons plus utiliser les rapprochements générationnels pour mieux comprendre<sup>3</sup>.

---

\* Partea a II-a

<sup>1</sup> Bourdieu (Pierre), «La jeunesse n'est qu'un mot», *Questions de sociologie*, Paris, Les éditions de minuit, 1984, 143-154.

<sup>2</sup> Sur ce point Gauthier (Madeleine), «Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert», *Globe*, vol. 8, 2, 2005, 23-40.

<sup>3</sup> C'est ce que m'inspire, de ce point de vue, un travail à propos des rapports qu'entretiennent les jeunes avec la politique (construits donc sur une dynamique faite d'héritages et de renouvellements). Muxel (Anne), «Les contours de l'expérience des jeunes», *Informations sociales*, 136, 2006, 70-81.



Peut-être aussi parce que les opérations de classement de la jeunesse combinent de l'indigène et de l'institutionnel<sup>4</sup>. Peut-être enfin parce que du point de vue d'un jeune sociologue, la jeunesse devient une surface de travail ondoyante. J'ai bien saisi que la «jeunesse» s'allonge et perd de ses ritualisations (ce qui renvoie aux déritualisations d'autres âges de la vie)<sup>5</sup>. Le côté insaisissable de la jeunesse, du sport et de la violence ne se discute pas. Voilà pourquoi, entre autres, la recherche consacrée à l'un ou l'autre de ces thèmes engage une certaine forme de précision: elle n'a donc rien d'incongrue ni d'inutile. Bien au contraire. En conséquence traiter un problème qui combine ces trois dimensions c'est forcément opérer des choix. C'est délimiter et penser à la faisabilité. Je me suis donc préoccupé du football en particulier, en retenant ce qui relève des agressions physiques et verbales dans une moindre mesure. Quant à la prise en compte de jeunes auteurs, je mentirais si je soutenais qu'il s'agit là d'un choix.

La littérature consacrée aux violences de supporters le montre, les débordements sont avant tout le fait de jeunes passionnés<sup>6</sup>. Mes quelques enquêtes accomplies du côté des publics lensois et lillois vont dans ce sens, comme celles du reste qui concernent les violences dans la pratique des amateurs<sup>7</sup>. En dehors de cela, bien des éléments diffèrent d'une dimension à l'autre. Se pose alors le problème de la variabilité des rapports à la norme. Pourquoi les violences des supporters sont d'abord le produit de calculs et de jeux tandis que celles commises dans la pratique des amateurs relèvent davantage de la réaction (apparemment)? Si nous nous trouvons bien dans un même domaine de la vie sociale mais dans des contextes différents, et face à des populations socialement comparables, nous observons des attitudes distinctes pour ce qui concerne les conduites agressives: les jeunes seraient-ils à ce point perméables aux contextes? Mais de quels contextes s'agit-il? Pour le savoir, il faut relever les logiques qui amènent à la violence et tenter de faire comprendre que la catégorie de jeunesse ne représente pas le premier des déterminants.

Les violences de supporters proviennent en grande partie de groupes. Le plus souvent, ces partisans appartiennent à la catégorie des «indépendants»: parce qu'ils s'affranchissent des associations reconnues par les clubs professionnels, parce qu'ils exercent une façon «bien à eux» de soutenir. On parle de supporters ultras par exemple, mais aussi bien sûr de hooligans voire de *casuals*. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l'activité de ces groupes s'inscrit dans un réseau de concurrence

<sup>4</sup> Pour s'y retrouver voir Mauger (Gérard), «Le monde des jeunes», *Sociétés contemporaines*, 21, 1995, 5-14.

<sup>5</sup> A propos de ce que ce double mouvement implique mais dans un autre cadre que celui des violences dans le sport, Dubet (François), «Des jeunesse et des sociologies. Le cas français», *Sociologie et sociétés*, vol. 28, 1, 1996, 23-35.

<sup>6</sup> Plusieurs références le soulignent. On citera ici Bodin (Dominique), *Le hooliganisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, 2003 Mignon (Patrick), *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998.

<sup>7</sup> La pratique fédérale du football est en majorité le fait de jeunes personnes (les trentenaires forment la tranche d'âge la plus «haute»).



avec d'autres formations, parce que l'engagement du supporter est indissociable d'une opposition entre «eux» et «nous», parce que celle-ci doit être vécue en s'affranchissant de modèles comportementaux imposés. L'engagement indépendant est une activité juvénile: on recrute ici à l'adolescence et plus rarement au-delà de trente ans. Même si cela varie d'une situation à une autre, en moyenne la structuration sociale reprend peu ou prou la moyenne en la matière. Tous les milieux sociaux sont représentés, les tranches les plus populaires sont majoritaires. Par ailleurs, mais là encore cela peut changer d'un cas à l'autre, les membres de telles associations (encore appelés parfois des cartés) ne sont pas «en dehors» de la société. Ils sont scolarisés, lycéens ou étudiants, et sous contrats de travail lorsqu'ils ne sont pas en recherche d'emplois (les proportions constatées ne dépassent pas franchement la moyenne nationale, ni la moyenne pondérée et relative aux catégories d'âges). Nous ne sommes pas face à une population de jeunes en situations de grande précarité. Leurs activités les obligent à se mobiliser très régulièrement (plusieurs dizaines de fois par an), à s'installer dans des réseaux de sociabilité sans lesquels leurs «œuvres» n'existeraient pas. C'est qu'être supporter indépendant revient à organiser (des déplacements, des spectacles de tribunes), à construire (des opérations de contestation, des journaux d'informations...), à gérer (des relations avec les clubs ou d'autres supporters). Pour les plus engagés, nous ne sommes pas éloignés d'une activité principale. Tout ceci s'accomplit dans du collectif, à l'intérieur d'un système fait de groupes composés d'autres passionnés mais attachés à des clubs différents. Ainsi l'identification se situe au centre des activités, son support reste variable. La plupart des violences de jeunes supporters relève donc de la concurrence entre associations, de ce qui se passe entre elles (intimidations, provocations, vols de matériels...) et ceci est cultivé par les leaders des mouvements. C'est le poids des contentieux passés qui s'exerce sur les rencontres, qui rend compte des heurts. Les débordements de ces jeunes (mais tous n'y participent pas) composent une œuvre en quelque sorte, c'est-à-dire un signe identitaire, une marque de territoire aussi. Suivent des règlements de compte qui, simplement, signifient que chacun joue un jeu pour ne pas «perdre la face». Mais il arrive toutefois que les passionnés diffèrent leur revanche, leur œuvre: on joue ici avec la règle, les normes comme lorsque chacun prend en compte les mobilisations des forces de l'ordre. Les jeunes partisans qui pratiquent les violences physiques et verbales le font rarement par instinct, ou à cause d'une perte de contrôle. Il y a une construction et, ce faisant, des socialisations qui amènent aux heurts<sup>8</sup>. Je n'ai pas eu de quoi les comprendre comme la traduction de dysfonctionnements (sociaux, psychologiques...).

---

<sup>8</sup> Celles-ci restent parfois profondément marquées par l'idéologie politique qui peut gouverner les regroupements de passionnés. Mais cette idéologie ne s'exprimera pas n'importe quand: il va sans dire que les mauvais résultats de l'équipe préférée accentuent le risque de débordements.



Les violences commises dans la pratique du football n'ont pas grand-chose à voir avec ceci<sup>9</sup>. D'abord parce qu'elles se distribuent dans les compétitions des amateurs et non des professionnels, ensuite parce qu'elles sont rarement le fait des supporters : au haut niveau le problème des spectateurs, au rez-de-chaussée celui des pratiquants et de leurs encadrants. Dans les deux cas cependant ce sont avant tout de jeunes gens qui «débordent». A l'influence du collectif succède ici celle d'interactions plus «simples». En apparence. L'arbitre, c'est-à-dire le seul garant de l'ordre sportif, constitue la première cause des agressions du point de vue des pratiquants (qu'ils soient contrevenants ou non). Il n'est pas anormal qu'il soit aussi la principale victime. Apparemment donc le heurt serait le produit d'une frustration, d'une injustice: les enquêtes montrent ici que l'absence d'explication des sanctions motive davantage le passage à l'acte délictueux. Toutefois, à arbitrage comparable, toutes les situations n'engendrent pas de violences. On constate plus exactement un enchaînement de causalités, un chapelet de déterminants. Ils concernent donc l'arbitrage, les attitudes des encadrants techniques (entraîneurs...), celles des spectateurs, celles des adversaires et des partenaires. Classique. Classique si l'on ajoute l'influence des enjeux sportifs (rencontres pour une promotion ou une relégation), le moment du match dans une saison (les heurts se multiplient lorsque le «physique» n'est pas et/ou prêt...). Classique aussi le rôle discriminant du lieu dans lequel se situent les clubs: les clubs les plus concernés sont installés dans les villes, spécialement dans les quartiers qui cumulent les handicaps tandis que les associations rurales sont rarement à l'origine des «soucis». Cela étant il faut se méfier des conclusions hâtives: c'est moins l'accumulation de ces handicaps que les stigmates qu'ils induisent qui semblent peser (l'arbitrage et l'adversité ne sont évidemment pas insensibles à l'étiquetage qui touche de tels clubs)<sup>10</sup>. Enfin tout ceci ne suffit pas à l'explication car, bien sûr, tous les acteurs d'une situation n'en viennent pas aux mains lorsque celle-ci intègre tout ce qu'il faut d'ingrédients pour dégénérer: pourquoi? Mes enquêtes ne me permettent pas d'expliquer cela puisque, entre autres, il m'était impossible de travailler auprès des contrevenants<sup>11</sup>. D'une part parce que l'observation directe est difficile (seul 1% des rencontres contient des agressions physiques qui n'ont rien à voir avec le jeu), d'autre part parce que je ne pouvais légalement exploiter les fichiers de renseignements des commissions

<sup>9</sup> Même si, je le précise, certains débordements relèvent aussi d'une étiologie intégrant largement le poids des contentieux passés. La revanche. L'intérêt de se faire justice.

<sup>10</sup> On soulignera néanmoins que ces handicaps deviennent autrement déterminants lorsque les associations sportives de tels lieux cumulent, à leur niveau, d'autres formes de handicaps (nombre d'encadrants, densité de catégories de licenciés, résultats...).

<sup>11</sup> Un récent financement de l'observatoire des comportements de la Fédération Française de Football viendra «corriger» ce manque; je ne pouvais pas procéder à des travaux de victimisation et qualifiants plus tôt.



sportives de discipline<sup>12</sup>. Quelle étiologie ici? Si les violences commises ont sans aucun doute à voir avec des éléments d'explication de nature psychologique, on peut certifier que les jeunes sont directement influencés par des éléments de contexte qui leur échappent ici: il faudrait alors peut-être se pencher sur la corrélation entre la déviance et la dimension socio-économique par exemple<sup>13</sup>, ou sur l'incidence probable produite par la tension entre «violence structurelle» et «violence horizontale»<sup>14</sup>.

### Ce que l'étude de ces violences peut apporter

On le comprend, les violences des jeunes supporters ne ressemblent pas aux violences commises par les jeunes footballeurs. On peut supposer que les premières comportent davantage de quoi renseigner une partie de la jeunesse que les secondes. Pourquoi? Parce que les actes de supporters relèvent de collectifs essentiellement composés de jeunes et qui, inévitablement, se rapportent à des normes qu'ils maîtrisent en partie mais pas seulement: les supporters possèdent leur monde d'une certaine manière, un monde qu'ils n'oublient toutefois pas de replacer dans un contexte plus large (le monde des dirigeants de clubs, des forces de l'ordre, des médias, des autres spectateurs). Nous pourrions dès lors penser que tout cela est dangereux. Pourtant statistiquement les violences sont moins nombreuses dans les tribunes des grands stades qu'autour et sur les terrains du dimanche. Le contexte qu'ils composent me semble plus complexe que celui dans lequel «jouent» les supporters, il est surtout assimilé différemment: être un supporter indépendant vous conduit nécessairement à intégrer la culture du groupe, les relations qu'il entretient avec «les autres». Cela s'apprend, c'est une condition de l'engagement et de sa durée de vie. Il n'en est rien s'agissant de ce qui se passe dans la pratique des niveaux amateurs, précaire, fragile : les jeunes n'y sont pas seuls, ils ne sont pas les maîtres de la partie, ils doivent apprendre certes et on leur apprend mais il arrive que l'apprentissage des règles et des normes se fassent dans la confrontation avec de l'institutionnel: cela ressemble beaucoup à ce qui se déroule en dehors du monde du football. Pourquoi observerait-on d'autres réactions que celles qui marquent d'autres territoires sociaux? Les violences produites dans les deux cas sont peut-être le résultat de dominations mal vécues, dont on fait l'expérience: dans un cas elles sont massivement opérées par d'autres jeunes, dans l'autre elles se confondent essentiellement avec ce qui «se fait de mieux ailleurs»

<sup>12</sup> Si des enquêtes menées auprès des contrevenants faciliteront la découverte de catégories sociologiques, elles poseront d'autres problèmes notamment parce que se posera toujours la question de la certification des matériaux. Sur cet aspect : Ricordeau G., «Pourquoi cassent-ils? Présentation des discours et motivations des casseurs», *Déviance et société*, 2, vol. 25, 2001, pp. 165-183.

<sup>13</sup> Ce qui nécessiterait de considérer une large période d'observations. Voir ici Lagrange H., «Crime et conjoncture socio-économique», *Revue Française de Sociologie*, vol. 42, 1, 57-79, 2001.

<sup>14</sup> Sur ce point mais dans un autre cadre: Sauvadet (Thomas), «Causes et conséquences de la recherche de capital guerrier chez les jeunes de la cité», *Déviance et société*, vol. 29, 2, 113-126, 2005.



(dominations économiques, culturelles, symboliques...) <sup>15</sup>. Mais j'ai le sentiment de forcer l'interprétation en assimilant les débordements à des dysfonctionnements. On voit avec ce travail que ce n'est pas systématiquement le cas tandis que les conduites examinées le sont toutes dans et autour du sport. D'un sport. En effet j'ai insisté au départ de ce texte sur la nécessité de circonscrire l'analyse notamment à cause de l'hétérogénéité des registres de violence, de jeunesse et de sport. On ne peut néanmoins mettre sur un même plan ces notions. Derrière la première il y a des acteurs quand les suivantes renvoient à des activités individuelles. Le parti pris de ce travail était donc, à travers l'étude de conduites violentes dans la pratique et le spectacle sportifs, de renseigner la sociologie de la jeunesse. Il n'y a là rien de nouveau. L'option reste de comprendre l'acteur à travers ce qu'il fait, tout en ayant à l'esprit que l'instrumentalité et donc le calcul ne demeurent pas seuls au centre de l'analyse. Voilà qui doit être souligné, notamment pour regarder autrement les mesures coercitives qui peuvent être prises aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Baillet, Dominique, «Les incivilités, en paroles et en actes», *Hommes et migrations*, 1227, 1987, pp. 16-25.
2. Bodin, Dominique, *Le hooliganisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, 2003.
3. Bodin, D., «Le hooliganisme entre genèse et modernité», *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 85, 2005, pp. 61-83.
4. Bourdieu, P., «La jeunesse n'est qu'un mot», *Questions de sociologie*, Paris, Les éditions de minuit, 1984, pp. 143-154.
5. Demaziere, D. et Nuytens, W. (dirs.), «Un monde foot, foot, foot», *Panoramiques*, Paris, 61, novembre 2002.
6. Demaziere, D et Dubar, C., *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan, coll. Essais et Recherches, 1997.
7. Demeulenaere, P., *Les normes sociales*, Paris, PUF, 2003.
8. Dubet, F., «Des jeunesse et des sociologies. Le cas français», *Sociologie et sociétés*, vol. 28, 1, 1996, pp. 23-35.
9. Elias, N. et Dunning, E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, coll. Pocket, 1986.
10. Gauthier, M., «Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert», *Globe*, vol. 8, 2, 2005, pp. 23-40.
11. Lagrange, H., «Crime et conjoncture socio-économique», *Revue Française de Sociologie*, vol. 42, 1, 2001, pp. 57-79.
12. Langage et société, 123, 2008.
13. Martucelli, D., *La consistance du social*, Rennes, PUR, coll. Le sens social, 2005.
14. Mauger, G., «Le monde des jeunes», *Sociétés contemporaines*, 21, 1995, pp. 5-14.

---

<sup>15</sup> Sur la mécanique des dominations, Baillet (Dominique), «Les incivilités, en paroles et en actes», *Hommes et migrations*, 1227, 16-25, 1987.



15. Mignon, P., *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998.
16. Muxel, A., «Les contours de l'expérience des jeunes», *Informations sociales*, 136, 2006, pp. 70-81.
17. Nuytens, W. avec une préface de Didier Demaziere, *La popularité du football. Sociologie des supporters à Lens et à Lille*, Arras, Artois Presses Université, coll. Cultures sportives, 2004.
18. Nuytens, W., «Le supporter de football et la règle: entre la faire et la défaire», *Déviance et société*, 2, 2005.
19. Nuytens, W., «Les violences sportives: le «beau cas» du football comme pratiques et pratiques de spectacle», *Revue Discobolus* (culture, éducation, sport et kinésithérapie), 5, Bucarest, Roumanie, Nuytens W., «Sports et violences», *Encyclopaedia Universalis*, 2006.
20. Ricordeau, G., «Pourquoi cassent-ils? Présentation des discours et motivations des casseurs», *Déviance et société*, 2, vol. 25, 2001, pp. 165-183.
21. Sauvadet, T., «Causes et conséquences de la recherche de capital guerrier chez les jeunes de la cité», *Déviance et société*, vol. 29, 2, 2005, pp. 113-126.
22. Wieviorka, M., *La violence*, Hachette, 2005.

### Enquêtes d'appui

23. Nuytens, W. avec Penin, N., *Des violences dans le sport des amateurs: enquêtes sociologiques dans les «mondes» du football, du basket-ball et du handball*, Direction Départementale des Sports du Pas-de-Calais, Arras, janvier 2006, 132 p.
24. Nuytens, W. avec Chovaux, O., *Violences et incivilités dans le football des amateurs: des déterminants issus d'observations in situ*, Direction Régionale et Départementale des Sports/Ligue de football du Nord-Pas-de-Calais, Lille, mars 2005, 81 p.
25. Nuytens, W., *D'une étiologie à une prophylaxie: résultats des enquêtes (SCO Roubaix, O. de Grande-Synthe, ASBO Roubaix)*, Direction Régionale et Départementale des Sports, Lille, juin 2004, 49 p.
26. Nuytens, W., *Violences et incivilités dans le football des amateurs: paroles d'arbitres, d'éducateurs et de dirigeants administratifs*, Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports/Ligue de football du Nord-Pas-de-Calais, Lille, septembre 2003, 21 p.
27. Nuytens, W., *Violences et incivilités dans le football des amateurs: déterminants et incertitudes*, Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports/Ligue de football du Nord-Pas-de-Calais, Lille, avril 2003, 24 p.
28. Nuytens, W. avec la participation de Chovaux, O., *Etiologie des violences dans la pratique du football amateur. Enquêtes sociologiques dans dix clubs du département du Nord*, Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse et des Sports/Préfecture du Nord, Lille, décembre 2002, 179 p.
29. Nuytens, W., *L'insécurité dans et aux abords des stades de football. Analyse sociologique à partir du cas des supporters autonomes à Lens*, Paris, Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure, Ministère de l'Intérieur, Côte E 156, 1998, 107 p.